

# L'APPARTEMENT D'HENRI II

## LA GRANDE SALLE D'HENRI II

---

### LE PAVEMENT

Le centre de la salle est aujourd'hui occupé par un pavement de faïence qui se trouvait à l'origine dans une autre pièce du château : la galerie de Psyché, à l'autre extrémité de l'appartement royal. Il est l'œuvre d'un faïencier de Rouen, Masséot Abaquesne, et a été exécuté en 1542. Masséot Abaquesne est parmi les premiers à utiliser en France la technique de la faïence (glaçure à base d'oxyde d'étain). Le décor du pavement mêle les symboles du connétable Anne de Montmorency et de son épouse, Madeleine de Savoie :

- leurs blasons : celui du Connétable composé de seize alérions et celui de son épouse où une moitié est remplacée par les armes de la famille de Savoie,
- les initiales AM (qui peuvent se lire comme Anne de Montmorency ou Anne et Madeleine),
- les devises en latin : *Fidus et verax in justitia judicat et pugnat* (« Fidèle et sincère, avec justice il juge et combat »), *Arma tenenti, omnia dat qui justa negat* (« En refusant de reconnaître ce qui est juste, on donne tous les droits à celui qui tient les armes »),
- l'épée de Connétable dressée hors de son fourreau, ou tenue par une main sortant d'un nuage, motif connu sous le nom de « dextrochère » et souvent associé à l'image de la Justice.

Tous ces symboles rappellent le rang social du propriétaire, sa famille, mais aussi son programme politique fondé sur la Justice.

---

### LES TAPISSERIES

Les deux grandes tapisseries appartiennent à la tenture des *Fructus Belli* (Les Fruits de la Guerre), exécutée au cours des années 1546-1548 dans l'atelier du licier bruxellois Jean Baudouyn d'après des modèles de Jules Romain, élève de Raphaël établi à Mantoue. Le commanditaire de l'œuvre, Ferrante Gonzaga (1507-1557), général en chef des armées de Charles Quint, n'a pas cherché à vanter ses exploits militaires mais plutôt à montrer les vicissitudes de la guerre et les désillusions qu'elle engendre. L'une représente *La Paye des soldats* (Ec. 101 a), l'autre *Le Dîner du général* (Ec. 101 b) ; chaque tapisserie porte en partie supérieure, au-dessus du cartouche avec l'inscription « Fructus Belli », le bélier, pendentif du collier de l'Ordre de la Toison d'or (ordre fondé par le duc de Bourgogne en 1429 et reçu par Ferrante Gonzaga à vingt-trois ans), attestant l'appartenance de ces deux pièces à

la suite originelle. Sur les bordures, on lit également : « NON S[IN]E FAST[ID]O » (« Non sans dégoût »), et sur la bordure inférieure, « SVS », pouvant être interprété comme « SIC VICTOR / ULTOR SUM » (« C'est ainsi que je suis vainqueur / vengeur »).

Ces deux tapisseries illustrent le changement stylistique opéré à Bruxelles au XVI<sup>e</sup> siècle sous l'influence de plus en plus forte de la peinture italienne suite à la commande par le pape Léon X, vers 1515, des *Actes des Apôtres* d'après des cartons de Raphaël. Le musée du Louvre présente plusieurs cartons de Jules Romain préparatoires aux autres pièces de la tenture qui fut retissée plusieurs fois : le Mobilier national conserve une réédition du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

## LA TENTURE DE CUIR

Une scène constituée de huit carreaux en cuir qui a aujourd'hui perdu sa bordure représente *La mort du roi Saül*, tirée de l'Ancien Testament. La bataille qui a lieu sur le mont Gelboé est un désastre qui se solde par la fuite des hommes d'Israël devant les Philistins. Le roi Saül blessé, ne pouvant supporter la défaite et la mort de ses trois fils (angle inférieur gauche), se suicide en se jetant sur son glaive (à droite). Cette œuvre (Ec. 2037) provient d'une tenture de cinq pièces représentant *L'Histoire des rois d'Israël* réalisée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle dans les Pays-Bas du sud ; trois autres pièces connues ont brûlé en 2003 dans l'incendie du château de Lunéville. Les Pays-Bas du Sud, notamment Bruxelles et Malines, étaient réputés pour leurs ateliers de cuirs peints et dorés d'où sortaient de riches tentures.

---

## LE MOBILIER

De part et d'autre, deux meubles à deux corps provenant de la collection d'Alexandre Du Sommerard sont probablement des créations du XIX<sup>e</sup> siècle, peut-être en partie à partir de panneaux plus anciens. L'un d'eux (E.Cl. 27), en noyer sculpté, est couronné d'une niche aujourd'hui vide surmontée d'un aigle et flanquée de deux figures féminines sur des volutes rappelant la formule conçue par Michel-Ange pour les tombeaux des Médicis à San Lorenzo (Florence). Les vantaux supérieurs représentent Henri IV en Jupiter et Marie de Médicis en Junon, proches de deux bronzes de Barthélémy Prieur (musée du Louvre). Bacchus et Cérès, divinités du Vin et de la Terre, sont sculptés sur les vantaux inférieurs d'après les gravures Hendrick Goltzius (1558-1617).

Le deuxième meuble (E.Cl. 20430), également en noyer, est orné d'incrustations de marbre et de bois plus clairs. Son corps supérieur est couronné de deux figures féminines couchées sur un fronton brisé, encadrant une niche centrale abritant la statuette de l'archange Gabriel ; sur les vantaux, scandés de figures en termes, est représentée *L'Annonciation* (Gabriel à gauche, la Vierge à droite). Le corps inférieur est aussi orné des figures de Bacchus et Cérès.